Quelques Américaines

Autor(en): **Guinard, Mavis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1419-1420

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284758

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quelques Américaines

Elles ont pris des risques énormes pour coller à la réalité. Et rapporter des images inoubliables, comme ce visage d'une femme fuyant les terres dévastées de sécheresse aux Etats-Unis. Il exprime toute la détresse humaine. La photgraphie est signée Dorothea Lange. Pendant les années de la crise économique américaine, elle s'est consacrée à faire connaître ces situations au grand public. Beaucoup plus tard, Dorothea Lange a su capter, en Asie et en Egypte, d'autres regards et d'autres gestes immuables.

Certaines ont même risqué leur vie. En Espagne, Hemingway a rencontré Martha Gellhorn au front, en pleine guerre civile. Elle a accompagné l'écrivain jusquà Cuba, sans se priver, en chemin, de décrire Londres sous le tir des V-2, et de débarquer sur les plages normandes. Après son divorce, elle a continué jusqu'à un âge très avancé à avoir une prédilection pour les zones de combats...

La très belle Margaret Bourke-White n'a pas hésité à s'aventurer sur les échafaudages de gratte-ciel new-yorkais et a fait la couverture de «Life». Avec sa combinaison d'aviateur et ses bottes fourrées, elle débarquait partout pour des photo-reportages sur les GI pendant la Seconde Guerre mondiale.

Au Vietnam, la photographe Dickey Chapelle s'est inspirée d'elle pour insister afin d'être admise, comme ses confrères, aux premières lignes. Elle fut mortellement blessée. Une dernière photo d'elle montre ses boucles d'oreilles qui brillent pendant qu'un aumônier lui administre les derniers sacrements. Susan Meiselas a repris le flambeau et parcourt l'Amérique latine pour couvrir de nombreux conflits armés et sociaux.

Mavis Guinard

La passion du témoignange vécu

Curiosité insatiable. Goût des langues. Passion de l'écriture. Thérèse Obrecht obtient son diplôme d'interprète tout en travaillant pour une agence de presse. Elle élève deux enfants tout en préparant sa licence en lettres. Dès que ses garçons ont acquis une certaine autonomie, elle entre pour de bon dans le journalisme. Un stage dans une petite publication lui permet de se constituer un volumineux carnet d'adresses. La rédactrice en chef du «Journal de Genève», Jasmine Audemars, lui propose un poste d'un an à la rubrique étrangère, puis le lancement d'une page *Magazine* hebdomadaire. Un poste à temps partiel auquel s'ajoutent des piges à la Télévision suisse romande (TSR). Et puis, grand bouleversement, il y aura l'Afghanistan et Kaboul évacuée par l'armée soviétique. Pour la télévision, elle commente en direct; de retour, elle écrit ce qu'elle a vécu dans ce pays martyr. Un grand reportage parmi d'autres, réalisés notamment au Soudan, au Vietnam, en Chine, en Algérie.



Thérèse Obrecht

Rencontre avec une reportère de terrain qui possède sept langues et écrit indifféremment en français, allemand et anglais.

Nous lui avons demandé quels étaient les dangers encourus en choisissant de partir sur les points chauds du globe?

Aucun. Les journalistes courent davantage de risques de laisser leur vie dans un accident de voiture qu'en enquêtant dans une zone dangereuse! J'ai fait partie, dans ma jeunesse, de l'équipe suisse de ski. Une véritable école de caractère, qui m'a appris à prendre des risques calculés. A part cela, il est évident qu'un reportage se prépare sérieusement avant de partir, par la recherche d'interlocuteurs valables dans les pays visités.

C'est clair que le journalisme libre assure moins de sécurité matérielle qu'un emploi basé sur un contrat de travail. Mais il offre une liberté qui n'a pas de prix. J'ai été correspondante de télévision et de presse en Russie pendant six ans. Ce qui m'a permis de perfectionner le russe, et surtout de rencontrer d'innombrables personnes, qui m'ont donné des pays de l'ex-URSS une connaissance que je n'aurais jamais acquise par des déplacements ponctuels.

Est-il encore possible aujourd'hui de vivre du grand reportage en Suisse romande?

C'est plus difficile qu'il y a dix ans. Parce que les médias resserrent leurs budgets et qu'ils s'appuient de façon prédominante sur les agences de presse. La mondialisation frappe aussi de plein fouet l'information. Et par ailleurs, les médias misent d'une façon générale sur le journalisme de proximité. Je reviens de Cuba, où j'ai vu de mes propres yeux dans quelles conditions précaires